

[Text]

Senator Connolly (Ottawa West): And in the Letters Patent appointing subsequent Governors General as well?

Mr. Michener: Yes, I think that is the situation, so it is repeated each time in the same form. It has not changed since 1947.

Senator Connolly (Ottawa West): I say this is important, Mr. Chairman, because of the emotional reaction to some of the provisions of the bill. This is perfectly clear. I think it is a reassuring point for people who were concerned about the provisions of the bill, as I was.

The Chairman: Thank you, Senator Connolly.

Mr. Michener: As I remarked, this seems to be, and is, a pretty complete legal delegation to the Governor General of the authority of the crown in Canada, and so it is in practice. It enables the Governor General to fulfil all of the sovereign's prerogative functions as Queen of Canada, in addition, I add, of course to his statutory duties as representative of the crown.

As matters stood in my time, it would have been possible for me, on the advice of the Canadian government, to declare war—the occasion did not arise, fortunately—or even to appoint my own successor, self-defeating as that advice might be, all in the name of Her Majesty and without reference to her. In other words, there were no restrictions or limitations on that general delegation of authority.

The official press release that accompanied the Letters Patent of 1947 explained:

This does not limit the King's prerogatives. Nor does it necessitate any change in the present practice under which certain matters are submitted by the Canadian Government to the King personally. However, when the new Letters Patent come into force, it will be legally possible for the Governor General, on the advice of Canadian Ministers, to exercise any of the powers and authorities of the Crown in respect of Canada, without the necessity of a submission being made to His Majesty . . . There will be no legal necessity to alter the existing practices. However, the Government of Canada will be in a position to determine, in any prerogative matter affecting Canada, whether the submission should go to His Majesty or to the Governor General.

In practice, few constitutional duties were left to Her Majesty. She did keep in touch with her realm in many other ways, most notably by periodic visits to Canada. You will remember 1967, Canada's centennial year; 1970, the Manitoba centennial, and Northwest Territories; 1971, the British Columbia centennial; 1973, the heads of governments of the Commonwealth meeting here in August. I did not go on to her later visits, but these were in my time. On each occasion she came it was my practice to meet Her Majesty on arrival and to see her off on departure, but to leave her entirely on her own to follow her program in between and otherwise to go about my duties in the performance of all her constitutional duties

[Traduction]

Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest): Ainsi que dans les Lettres patentes nommant les autres gouverneurs généraux?

M. Michener: Oui, je pense que c'est le cas; par conséquent, elle se répète à chaque occasion et est libellée de la même façon. Elle n'a pas changé depuis 1947.

Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest): Je dis que c'est important, monsieur le président, en raison des réactions que certaines dispositions de ce projet de loi ont provoquées. C'est parfaitement clair. Je pense que ce facteur rassure les personnes que les dispositions de ce projet de loi inquiétaient. C'était mon cas.

Le président: Je vous remercie sénateur Connolly.

M. Michener: Comme je l'ai fait remarquer, il semble s'agir, d'une délégation juridique passablement complète des attributions de la Couronne au gouverneur général sur le territoire canadien. C'est ce dont il s'agit en pratique. Cela permet au gouverneur général de s'acquitter de toutes les fonctions de prérogative royale en sa qualité de souverain du Canada, mais aussi de remplir bien sûr ses devoirs de représentant de la Couronne.

Au point où en étaient les choses lors de ma nomination, j'aurais pu, sur l'avis du gouvernement canadien, déclarer la guerre, occasion qui ne s'est heureusement pas présentée, ou même désigner mon successeur, peu importe que ce geste eût mis fin à la tradition. Ces décisions auraient toutes été prises au nom de Sa Majesté, sans pour autant l'avoir consultée. En d'autres mots, il n'existe aucune restriction ou limite à la délégation générale des pouvoirs.

Le communiqué de presse officiel accompagnant les Lettres patentes de 1947 expliquait:

«Cela ne limite pas les prérogatives du Roi, pas plus que cela ne nécessite d'apporter des changements à la pratique actuelle, en vertu de laquelle le gouvernement canadien soumet certaines questions au Roi lui-même. Toutefois, lorsque les nouvelles Lettres patentes entreront en vigueur, le gouverneur général, sur l'avis des ministres canadiens, pourra valablement exercer tous les pouvoirs et attributions de la Couronne à l'égard du Canada, sans devoir consulter Sa Majesté . . . Sur le plan juridique, il ne sera nullement nécessaire de modifier les pratiques existantes. Dans toute question de prérogative se rapportant au Canada, le gouvernement du Canada pourra déterminer s'il faut consulter Sa Majesté ou le gouverneur général.»

En pratique, peu d'attributions constitutionnelles ont été laissées à Sa Majesté. Elle entretient des relations avec son Royaume de bien d'autres façons, notamment en visitant régulièrement le Canada. Souvenez-vous de 1967, année du centenaire du Canada; de 1970, centenaire du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest; de 1971, centenaire de la Colombie-Britannique; de 1973, lorsque les chefs de gouvernement du Commonwealth se sont rencontrés ici en août. Je n'ai pas parlé de ses dernières visites, mais celles que j'ai mentionnées ont eu lieu lorsque j'étais gouverneur général. Lors de chacune de ses visites, je devais accueillir Sa Majesté à l'arrivée et l'accompagner au départ, mais je devais la laisser